

Leon Zaręba : *Esquisses de phraséologie comparative franco-polonaise et polono-française*. Kraków, Księgarnia Akademicka, 2004, 246 p.

Le livre en question est absolument indispensable à tous les romanisants en Pologne, et aux apprentis de langue polonaise, s'il y en a dans les pays francophones. Bien qu'il s'agisse d'un recueil d'articles de fond qui ont été tous publiés, en français ou en polonais, entre 1977 et 2004, la présence simultanée de ces textes réunis en un seul volume leur confère une vertu nouvelle. Rien d'étonnant que de tels articles ont pris naissance sous la plume de Leon Zaręba, professeur à l'Université Jagellonne en retraite, puisqu'il est l'auteur de : deux dictionnaires idiomatiques français-polonais (publiés respectivement en 1969 et 2000), d'un tel dictionnaire polonais-français (1992), d'un choix plus modeste d'idiotismes polonais et français (1999) et l'un des auteurs du *Grand Dictionnaire Polonais-Français* dont le troisième volume contenant les lettres P et R vient d'être publié en 2003 ; ajoutons encore que cet auteur n'a pas commis d'erreurs pareilles à celles que l'on trouve chez les auteurs restants.

Les textes qui constituent les *Esquisses...* se laissent diviser en quatre groupes distincts. Le premier groupe se compose de six articles consacrés à la revue de mots-clés des unités phraséologiques (UPh) selon l'aire sémantique à laquelle ils appartiennent, et il s'agit ici notamment de : noms d'animaux, noms de couleurs, chiffres et nombres, anthroponymes, noms géographiques, noms qui évoquent la Bible et l'Antiquité. C'est ici, dans ce premier groupe de textes, que nous pouvons lire des esquisses relativement peu chargées de terminologie linguistique et, de ce fait, accessibles, nous paraît-il, même aux étudiants de première année d'études françaises. Le deuxième groupe, selon le nombre d'articles concernés, embrasse quatre textes consacrés aux questions liées à l'élaboration de dictionnaires phraséologiques. C'est ici que nous trouvons un précis historique de dictionnaires phraséologiques « d'hier et d'aujourd'hui », un passage en revue de dictionnaires phraséologiques français publiés en France entre 1950 et 2000, un autre passage en revue de dictionnaires bilingues publiés en Pologne entre 1945 et 1995, un texte théorique sur la méthode d'élaboration de dictionnaires phraséologiques en général et un texte qui envisage le dictionnaire phraséologique comme un outil indispensable aux traducteurs au cours de leur travail. Le troisième groupe – qui ne comporte que deux textes – traite les questions didactiques de la phraséologie : l'approche didactique des locutions idiomatiques en « philologie romane » (appellation des départements d'études françaises en Pologne, empruntée à la tradition germanique et belge) et l'idiomaticité culturelle dans l'enseignement du français en philologie romane. Enfin le quatrième groupe de textes n'a pas de dénominateur commun, il s'agit plutôt de quatre articles inclassables : sur le contexte social de la phraséologie du français contemporain ; sur le mot *coup* en tant que composante des UPh ; sur la compétence phraséologique d'un bon traducteur (celui qui ne traduit pas *entre chien et loup* au pied de la lettre, comme l'indique le titre du texte respectif) ; et, en fin de compte, sur l'interférence sémantique du français en polonais – à vrai dire c'est le seul article du recueil qui ne soit pas entièrement consacré aux problèmes de phraséologie, bien que les « faux amis phraséologiques » y figurent aussi.

L'étudiant qui se serait décidé à lire le livre de Zaręba *from cover to cover* en aurait profité de la même façon que s'il avait lu une « introduction à la phraséologie » tout court. Puisque le livre parle de tous les problèmes fondamentaux de la phraséologie théorique (et pratique, au sens des principes de confection de dictionnaires idiomatiques), disons tout de suite quels sont ces problèmes en indiquant la page de l'œuvre à laquelle ils sont traités : définition du contexte social des idiotismes (p. 84) ; tendances linguistiques et extralinguistiques en phraséologie française (p. 85 sqq, y compris : l'influence de l'anglais, calques idiomatiques, tics de langage, bouts rimés, innovations en matière de phraséologie) ; définition de l'UPh (pp. 121 et 211) ; interférence de la langue maternelle de l'apprenant et faux amis phraséologiques (pp. 137-144) ; polysémie de la vedette d'un item idiomatique (pp. 145-158, à l'exemple de *coup*, analysé du point de vue sémantique d'une manière inégalable) ; locutions partiellement lexicalisées (p. 160) ; démarches : sémantique et onomasiologique dans l'apprentissage des UPh (p. 163 sqq) ; compétences : culturelle, communicative, traductologique et strictement phraséologique du philologue (p. 171 sqq, pp. 203 et 210) ; syntagmes conventionnels (p. 176) ; différentes typologies de dictionnaires idiomatiques (p. 191 sqq, pp. 213-214, 218) ; faux amis phraséologiques (p. 204 sqq) ; crypto-locutions idiomatiques (pp. 206-207) ; modifications phraséologiques (p. 209) ; division des UPh (surtout p. 212) ; les quatre traits définitionnels des UPh (p. 217) ; degré de cohésion des groupements de mots (pp. 227-229) ; rôle de l'exemple dans les entrées dictionnaires (pp. 231-233).

A présent nous allons passer aux remarques qui touchent les détails du texte, suivant l'ordre que voici : 1) corrections, 2) doutes et hésitations du rapporteur devant le texte, 3) ajouts et commentaires de celui-ci.

Corrections. – Dans l'ensemble du volume, nous n'avons remarqué que deux erreurs de langue, à savoir : **un virago* (pp. 20, 100, 134, puisque le synonyme de *mégère* est *UNE virago* ; le mot *teigne* n'est pas l'équivalent du polonais *giez* (p. 43) : *giez* se dit *taon*, et *teigne* se traduira par *mól*. Toutes les autres mégardes – à moins qu'il ne s'agisse de simples fautes de typo – sentent l'intervention erronée au cours de la correction d'éditeur, puisqu'elles sont impensables dans l'esprit de l'Auteur.

Doutes et hésitations. – Nous en avons eu trois. Premièrement, les UPh polonaises : *Konia z rzędem temu, kto...* et *znać się jak łyse konie* (p. 21) nous semblent tout à fait vivantes et usitées ; deuxièmement, quel est le sens de la prévision météo *Św. Agnieszka wypuszcza skowronka z mieszka* ? (voir p. 38) ; troisièmement, *Va te faire voir chez les Grecs!* (p. 136) est, nous semble-t-il, une tournure à connotation homosexuelle.

Ajouts et commentaires. – P. 13 : *Entre chien et loup* est une expression connue déjà de Pouchkine qui en parle dans *Eugène Onéguine* en disant ne pas en saisir l'image. P. 15 : *Nie dla psa kielbasa* était un dicton qui, dans la bouche de mes grands parents, avait une continuation rimée : *...nie dla kota kiszka, nie dla fryzjera panna Franciszka*. P. 20 : En Posnanie, on disait avant la Deuxième guerre et longtemps après : *Kto nie ryzykuje, w Rawiczu nie siedzi* (à Rawicz, il y avait un pénitencier qui d'ailleurs existe toujours). P. 25 : *A punaise de sacristie* on trouve un synonyme peut être plus connu : *grenouille de bénitier*. P. 41 : *avalier*

des couleuvres a un équivalent polonais bien proche : *jeść tę żabę*. P. 79 : A l'histoire de l'incompréhension de la lexie (*faire*) *les quatre cents coups* en Pologne, on peut ajouter le fonctionnement, dans la littérature polonaise sur le cinéma, du titre d'un film déjà classique de François Truffaut traduit mot à mot : *Czteryście batów*. P. 103 : Si l'on dit à Cracovie *Jestem Pikuś, jeśli...*, dans ma région on dit : *Nazywam się Hans (a nawet Hans-Dietrich), jeśli...* Ibidem : dans notre esprit, *rozmawiać o d... Maryny* ne veut pas dire 'ne penser à rien de précis', mais justement 'parler des appâts sexuels de la servante'. Ou bien ce sens originel a déjà disparu ? P. 109 : *T'as le bonjour d'Alfred !* a des équivalents en polonais, quoique sans anthroponyme : *zamknij drzwi z tamtej strony; zobacz czy cię nie ma za drzwiami*. Ibidem : *Elle est morte, Adèle !* est une séquence parodiée ; dans le drame *Antony* d'Alexandre Dumas fils, il y a une réplique : *Que vois-je !... Adèle !... Morte !...* P. 113 : A propos des UPh polonaises au sens de 'être fou', contenant des noms géographiques, on peut voir que la localisation de la maison de fous change avec la région ; on dit donc *pojechać do Tworek/Kobierzyna/Dziekanki/Kulparkowa/...* respectivement à Varsovie, Cracovie, Poznań et Léopol, et la liste est sans doute plus longue. Près de Paris, il y a non seulement Charenton, mais aussi Bicêtre, qui – dans la chanson de Brassens *L'ancêtre* – rime avec le mot du titre. P. 124 : on trouve en polonais un équivalent proche de *C'est Gros Jean qui en remontre à son curé*, notamment : *uczyć księdza pacierza*. P. 211 : d'après le dictionnaire *Lexis, phraséologique* est un adjectif attesté déjà en 1778.

Pour terminer, nous tenons à ajouter que grâce à l'Auteur, à ses équivalences et explications (parfois étymologiques) nous avons plus d'une fois enrichi, voire corrigé nos connaissances. Citons deux cas à titre d'exemple. P. 19 : L'Auteur explique l'origine de la locution *acheter chat en poche* (*poche* voulait dire anciennement 'sac'), et l'image d'un pauvre chat que l'on fourre dans une poche cesse de nous tourmenter. P. 20 : Nous avons toujours cru que *têtes de chat* et *kocie lby* étaient équivalents, inconscient que nous étions de l'existence des *pavés ronds*. On pourrait continuer cette liste.

Jacek PLECIŃSKI

Magdalena Lipińska, *L'équivalence des proverbes polonais et des proverbes français*. Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2004, 244 p.

Voici une étude qui répond entièrement à nos attentes. *L'équivalence des proverbes...* est un travail situé à l'intersection de plusieurs disciplines linguistiques, notamment : la parémiologie, les études contrastives, la lexicographie, la phraséologie, la recherche des équivalences : sémantique, pragmatique, stylistique et autres.

La partie consacrée aux recherches parémiologiques apporte une revue de formes autonomes apparentées au proverbe : adage, aphorisme, apophtegme, dicton (les critères de définition du dicton sont pour nous d'ordre littéraire et non linguistique), expression / locution proverbiale, phrase idiomatique, forme proverbiale, formule conversationnelle, maxime, parémie (entendue au sens de